

## Exposition Faith RINGGOLD

### Black is beautiful

au Musée Picasso

(du 31-01-2023 au 02-07-2023)

*(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)*

#### Communiqué de presse :

Le Musée national Picasso-Paris accueille la première exposition en France réunissant un ensemble d'œuvres majeures de Faith Ringgold. Figure emblématique d'un art engagé et féministe américain, depuis les luttes pour les droits civiques jusqu'à celles des Black Lives Matter, auteur de très célèbres ouvrages de littérature enfantine, Faith Ringgold a développé une œuvre qui relie le riche héritage de la Harlem Renaissance à l'art actuel des jeunes artistes noirs américains. Elle mène, à travers ses relectures de l'histoire de l'art moderne, un véritable dialogue plastique et critique avec la scène artistique parisienne du début du XXe siècle, notamment avec Picasso et ses Demoiselles d'Avignon.

Née à New York en 1930, Faith Ringgold a grandi à Harlem, quartier nord de Manhattan devenu, dans l'entre-deux guerres, la capitale symbolique de l'éveil culturel des communautés noires, encouragé notamment par l'ouvrage *The New Negro* (1925) de l'écrivain et philosophe Alain Locke. Elle a passé son enfance dans une communauté florissante de créateurs, de musiciens, d'écrivains et de penseurs. Elle a continué à y vivre et à y travailler en tant qu'artiste et enseignante dans les écoles publiques pendant des décennies. C'est là où se sont formés ses engagements artistiques, culturels et familiaux. L'ensemble du parcours de l'artiste témoigne de sa quête et de sa création de formes singulières propres à l'exploration radicale de l'identité sexuelle et raciale. Cette exposition est la première à réunir, en France, un ensemble d'œuvres majeures de Faith Ringgold. Elle prolonge la rétrospective que lui a consacré le New Museum au début de l'année 2022 et est organisée en collaboration avec cette institution new-yorkaise.

Commissariat :

Cécile Debray présidente du Musée national Picasso-Paris

## BIOGRAPHIE

### 1930

Naissance de Faith Ringgold à Harlem (New York). Elle grandit dans le contexte de la Grande Dépression et de la ségrégation raciale. Ces années sont aussi celle de la « Renaissance de Harlem » (1920-1935) : un mouvement de renouveau de la culture Africaine-Américaine.

### 1948-1955

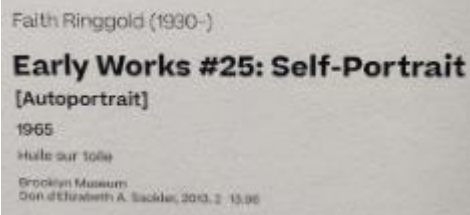
Ringgold étudie les arts plastiques et l'enseignement au City College de New York auprès du peintre réaliste et activiste Robert Gwathmey. Elle découvre les livres engagés de James Baldwin.

### 1961

Ringgold effectue son premier voyage en Europe, elle visite les grands musées européens dont le Louvre.

### 1963

Ringgold commence à peindre la série « American People » (1963-1967). Cet ensemble de vingt tableaux interroge l'*American way of life* à la lumière du mouvement des droits civiques et de sa position de femme noire.



### 1966

Ringgold participe à l'exposition collective *The Art of the American Negro* au Harlem Cultural Council. Cette manifestation est la première à présenter des artistes africains-américains à Harlem depuis les années 1930.

### 1967

Ringgold réalise trois grandes peintures murales qui témoignent de la situation dramatique de l'été 1967, marqué par les violences policières et les soulèvements urbains. Elle commence la série de peintures « Black Light » (1967-1969) qui montre une affirmation de l'esthétique africaine-américaine.

### 1970

Ringgold réalise ses premières affiches politiques purement typographiques combinant les couleurs du drapeau panafricain et du Black Power (rouge, vert et noir) ainsi que du féminisme (violet). Elle organise avec Jean Toche et Jon Hendricks l'exposition de groupe *The People's Flag Show* à la Judson Memorial Church qui rassemble plus d'une centaine d'artistes qui contestent l'autoritarisme patriotique du gouvernement Nixon.

### 1973

Ringgold réalise ses premières œuvres textiles : des peintures tanka, toiles libres inspirées de l'art népalais, et des sculptures en tissu fabriquées en collaboration avec sa mère, à partir de matériaux divers (toiles en lin peintes, perles, calebasses, raphia) selon des techniques issues des arts africains.

### 1976

Ringgold élabore l'une de ses premières performances, *The Wake and Resurrection of the Bicentennial Negro* (1976-1989) en réaction aux commémorations du bicentenaire de l'Indépendance des États-Unis.

### 1983

Ringgold réalise ses premiers quilts narratifs. Elle revisite cette technique vernaculaire en peignant des tableaux sur des compositions en tissus qui développent des récits imagés et légendés sur la vie des AfricainsAméricains.

### 1990

Ringgold séjourne en France en résidence artistique au château de La Napoule. Elle y conçoit la série de peintures quiltées « The French Collection ».

### 1991-2000

Ringgold publie *Tar Beach* son premier livre pour enfants. En 1995, son autobiographie *We Flew over the Bridge* paraît. Elle réalise plusieurs séries de peintures quiltées « The American Collection » (1997-1998), « Coming to Jonas Road and Other Stories » (1999-2000).

### 2016

Le MoMA acquiert son grand tableau *American People Series, #20: Die* de 1967 alors que ses œuvres sont montrées au Brooklyn Museum dans l'exposition collective *We Wanted a Revolution: Black Radical Women (1965- 1985)*.



### 2022

Le New Museum de New-York lui consacre une rétrospective.

## LUMIÈRE NOIRE

En 1963, l'année du Civil Rights Act qui met légalement fin à toutes formes de ségrégations ou de discriminations, Faith Ringgold entreprend une longue série sur le racisme ordinaire, *American People* (Les Américains). En 1967, alors que les tensions sont à leur comble, elle peint selon une palette sombre et subtile des toiles dites *Black Light* (Lumière noire). Elle y célèbre la beauté afro nouvellement reconnue, notamment au travers du slogan « Black is Beautiful ». Cette série de douze toiles monochromes qui jouent avec les codes de l'abstraction sera montrée en janvier 1970, lors de sa deuxième exposition personnelle à la galerie Spectrum de New York. En parallèle, l'artiste s'engage au sein du mouvement *Black Power* en réalisant des affiches militantes à partir de compositions typographiques.

« (...) je voulais m'engager désormais dans la « lumière noire », dans des nuances chromatiques subtiles et dans des compositions basées sur mon intérêt nouveau pour les rythmes et les motifs africains. »



Faith Ringgold (1930-)

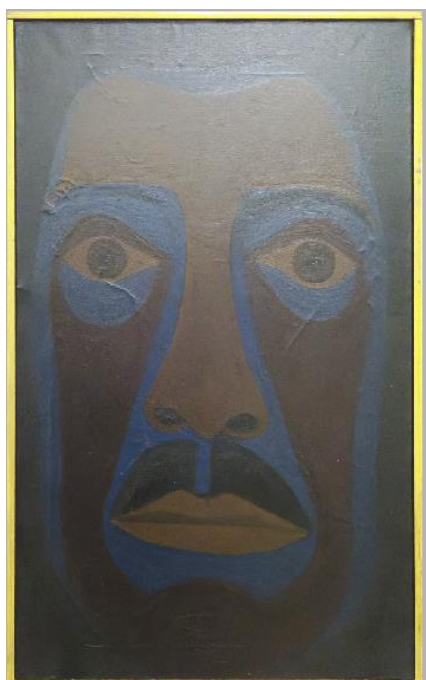
### **Black Light Series #5: Black Art Poster**

[Affiche d'art noir]

1969

Huile sur toile

Schomburg Center for Research in Black Culture, Art & Artifacts Division,  
The New York Public Library, Astor, Lenox, and Tilden Foundations, New York



### **Black Light Series #3.1: Invisible Man #1**

[Homme invisible n°1]

1968

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

**Black Light Series #3.2:  
Invisible Woman #1**

[Femme invisible n°1]

1968

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

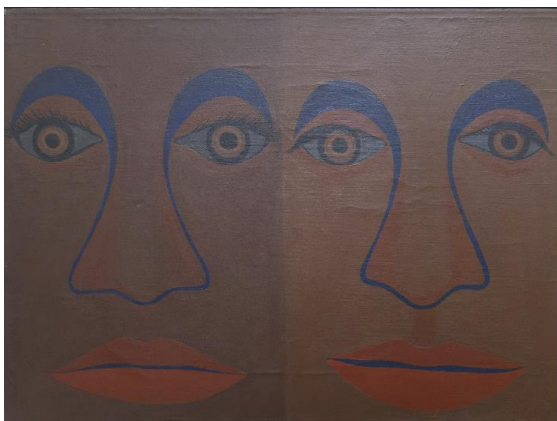
**Black Light Series #9:  
The American Spectrum**

[Le spectre américain]

1969

Huile sur toile

JPMorgan Chase Art Collection, New York



Faith Ringgold (1930-)

**Black Light Series #4:  
Mommy and Daddy**

[Papa et maman]

1969

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

**Black Light Series #4:  
Mommy and Daddy**

[Papa et maman]

1969

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

**Black Light Series #11:  
US America Black**

[Noire Amérique]

1969

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



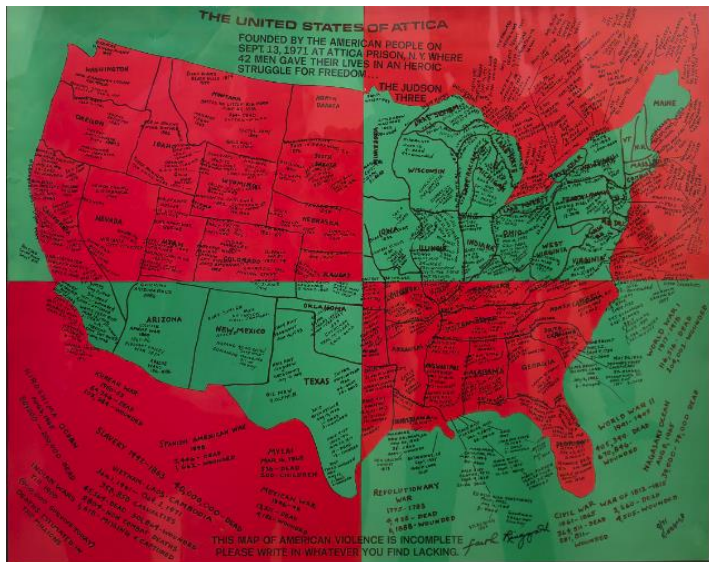
Faith Ringgold,  
Black Light Series #1: Big Black,  
1967, Huile sur toile, 76,8 x 107,3 cm  
Pérez Art Museum Miami, Museum  
purchase with funds provided by Jorge M.  
Pérez and the John S. and James L.  
Knight Foundation.

## LES AMÉRICAINS

Avec sa série *American People* (Les Américains) Faith Ringgold offre un commentaire acerbe sur l'American Way of Life au lendemain de la ségrégation, dans des compositions figuratives très stylisées, au style « super réaliste ».

Dans le contexte extrêmement violent du long été caniculaire (Long hot summer) de 1967, point d'orgue d'une série de soulèvements durement réprimés, l'artiste entreprend, pour clore sa série, trois larges tableaux programmatiques reflétant la situation politique et sociale : *The Flag is bleeding* (Le drapeau saigne) ; *US Postage Stamp* (L'avènement du Pouvoir Noir) et *Die* (Meurt !). Conçus comme autant de monuments commémoratifs, ces tableaux à vocation politique s'inscrivent dans la lignée du *Guernica* de Picasso, présenté alors au MoMA, ou des œuvres des muralistes mexicains tels que Diego Rivera. Faith Ringgold recourt ouvertement à des références détournées du Pop Art (Flag de Jasper Johns, grille répétitive des sérigraphies de Warhol, composition typographique de Robert Indiana...).

« Je ne voulais pas que les gens puissent regarder et détourner le regard, parce que beaucoup de gens font ça avec l'art. Je veux qu'ils regardent et voient. Je veux agripper leurs yeux et les maintenir ouverts, parce que c'est ça, l'Amérique. »



Faith Ringgold (1930-)

### United States of Attica

[États-Unis d'Attica]

1972

Impression offset

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York

Cette affiche commémore l'issue tragique de la mutinerie des détenus de la prison d'Attica qui dénonçaient leurs conditions de vie. Le 13 septembre 1971, trente-trois prisonniers et dix employés sont tués. Cette répression brutale, sur ordre du gouverneur Nelson Rockefeller, membre également du conseil d'administration du Museum of Modern Art de New York, déclenche une vague de protestation. Faith Ringgold dessine une carte des États-Unis, aux couleurs du drapeau panafricain, qui détaille les lieux, le nombre de morts, les dates des événements violents ayant marqué l'histoire du pays depuis sa fondation.



Faith Ringgold (1930-)

### American People Series #19: U.S. Postage Stamp Commemorating the Advent of Black Power

[Timbre postal américain commémorant l'avènement du Black Power]

1967

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York

Cette grande composition fait partie des trois grandes peintures qui concluent la série *American People*. Faith Ringgold reprend le format géant d'un timbre-poste dans lequel elle inscrit cent visages de Blancs, de métis et de Noirs, selon une grille blanche formée par le mot invisible mais structurant, « White Power ». La diagonale formée par les lettres noires plus petites du mot « Black Power » vient barrer la composition, selon un jeu typographique pop art.



Faith Ringgold (1930-)

### American People Series #20: Die

[A mort !]

1967

Huile sur toile, deux panneaux

The Museum of Modern Art, New York  
Acquis grâce à la générosité de The Modern Women's Fund,  
Romnie F. Hoyman, Glenn and Eva Rubin, Lonli Ebers, Michael S. Ovtz,  
Daniel and Brett Sundheim, et Gary et Karen Winnick

Pour cette représentation de rixe violente, quasiment de guerre civile, l'artiste s'inspire du grand tableau manifeste *Guernica* présenté alors au Museum of Modern Art de New York. L'œuvre, scène de massacre d'un village basque, peint par Pablo Picasso en 1937 pour l'éphémère République espagnole, est montré dès 1939 aux États-Unis alors que l'Espagne est devenue franquiste et que la guerre se déclare en Europe. Selon les vœux du peintre, le tableau restera à New York jusqu'à la chute du dictateur Franco. En 1981, il rejoint les cimaises du Museo Nacional del Prado à Madrid.

« Mon Picasso favori, l'immense *Guernica* [...] est une toile que l'on aborde comme une unique image plane et dans laquelle on ne prend conscience de ses différentes parties qu'un peu plus tard seulement. Tout se passe au premier plan. En créant des trous dans la composition au lieu de créer de la distance, la perspective peut être l'ennemie d'une fresque murale. »

Faith Ringgold recrée ainsi dans son propre tableau une frontalité agressive en juxtaposant au damier gris abstrait du fond l'entremêlement de figures stéréotypées semblables, signes du caractère fratricide de la scène.



Faith Ringgold (1930-)

### American People Series #6: Mr. Charlie

[M. Charlie]

1964

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York

Portrait d'un Blanc, un « Charlie » en argot, que l'artiste décrit ainsi : « une grande tête souriante d'un Blanc condescendant », désignant une forme de bien-pensance charitable et de malaise sous-jacent.



Faith Ringgold (1930-)

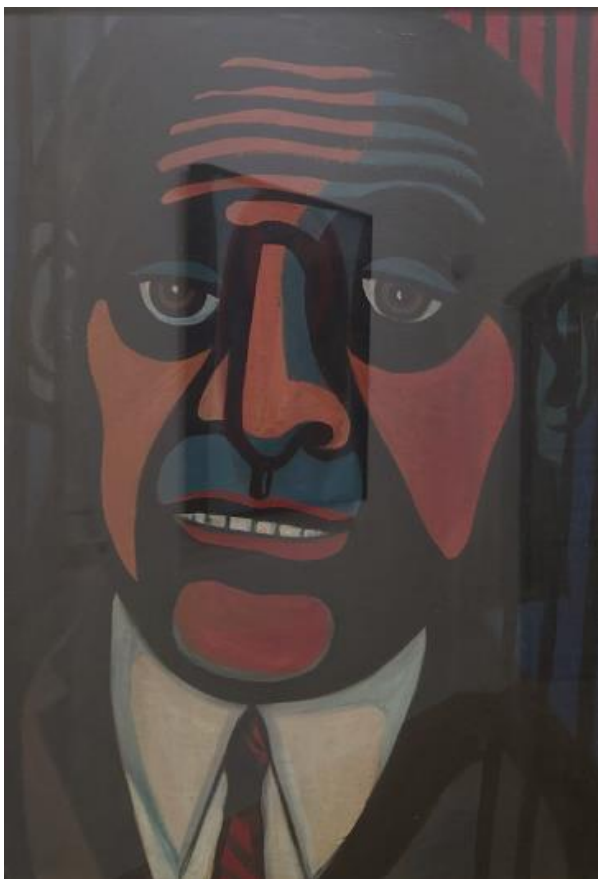
### Early Works #22: Uptight Negro

[Noir guindé]

1964

Huile sur carton

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

## **Early Works #17: Black Man**

[Homme noir]

1964

Huile sur toile collée sur isorel

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

## **Early Works #17: Black Man**

[Homme noir]

1964

Huile sur toile collée sur isorel

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York





Faith Ringgold (1930-)

**American People Series #3:  
Neighbors**

[Les Voisins]

1963

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

**Early Works #15:  
They Speak No Evil**

[Ils ne disent pas de mal]

1962

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

### **American People Series #10. Study Now**

[Étudiez !]

1964

Huile sur toile

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York

Ce portrait est celui de Charlayne Hunter-Gault, l'une des toutes premières étudiantes noires américaines, qui fit son entrée à l'université de Géorgie en 1961. Le titre du tableau l'apparente à un appel politique et collectif.



Faith Ringgold (1930-)

### **The Flag is Bleeding #2: The American Collection #6**

[Le drapeau saigne n° 2]

1997

Acrylique sur toile avec tissu peint et piqué

Glenstone Museum, Potomac, Maryland

En 1997, Faith Ringgold dans sa dernière série de quilts peints, *American Collection*, dresse un constat amer sur la situation des Africains-Américains aux États-Unis. Dans *The Flag Is Bleeding #2*, elle reprend le thème du drapeau qui saigne, vingt ans après celui de la série *American People*. La femme blanche pacificatrice de la composition de 1967 a disparu, laissant place à une femme noire qui tente de protéger ses enfants.



Faith Ringgold,

American People Series #18:  
The Flag Is Bleeding, 1967,  
Huile sur toile, 182,9 x 243,8 cm,  
National Gallery of Art, Washington,  
Patrons' Permanent Fund and Gift of  
Glenstone Foundation



Faith Ringgold (1930-)

## **America Free Angela**

[Amérique, libère Angela]

1971

Papiers découpés et collés, maquette pour une affiche

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



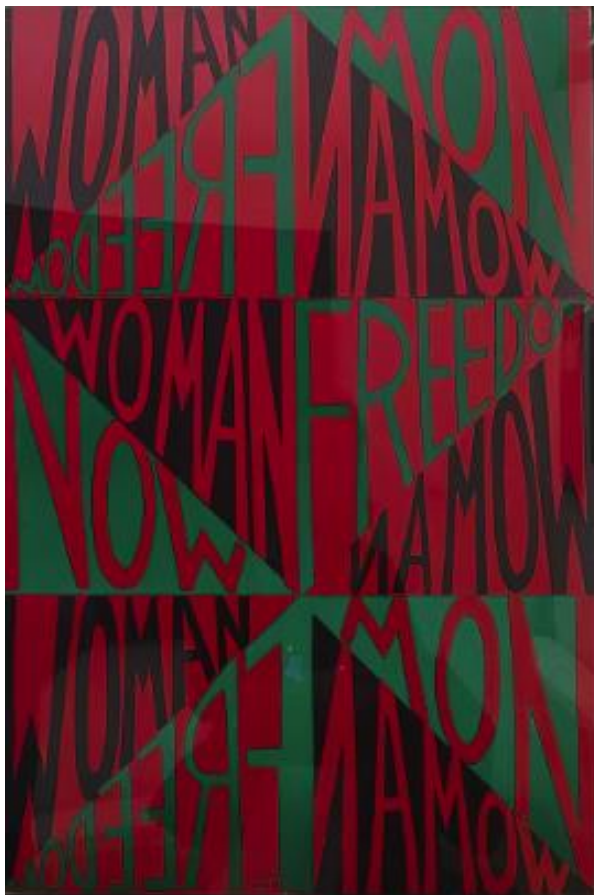
Faith Ringgold (1930-)

## **Women Free Angela** [Femmes, libérez Angela]

1971

Impression offset

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



## **Woman Freedom Now**

[Liberté pour les femmes]

1971

Impression offset

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York

L'affiche *Woman Freedom Now*, adopte les couleurs – rouge, vert et noir – du panafricanisme, mouvement lancé dans les années 1920 pour rallier les Africains émancipés de la diaspora et ceux du continent africain, dont se réclame le Black Power. Une série d'affiches accompagne la mobilisation internationale contre l'arrestation et l'emprisonnement d'Angela Davis, figure de proue du mouvement des droits civiques et membre des Black Panthers.



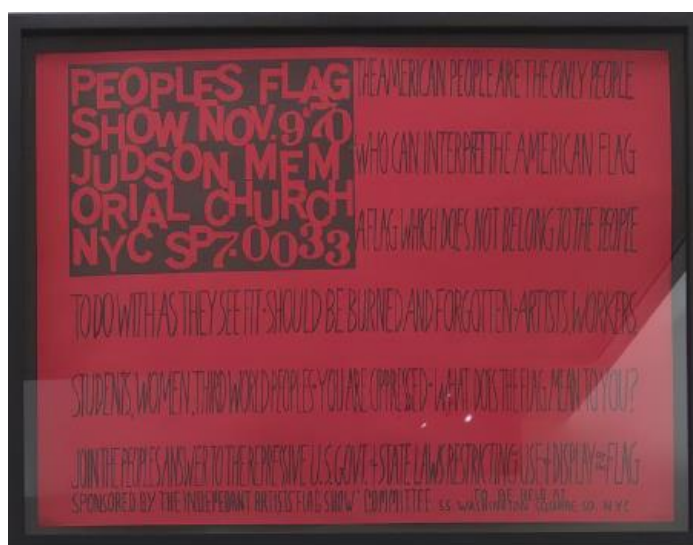
Faith Ringgold (1930-)

## Woman Free Yourself [Femmes, libérez-vous]

1971

Impression offset

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930)

## The People's Flag Show [Exposition du drapeau du peuple]

1970

Impression offset

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



## The Judson 3 [Les Trois de Judson]

1970

Sérigraphie

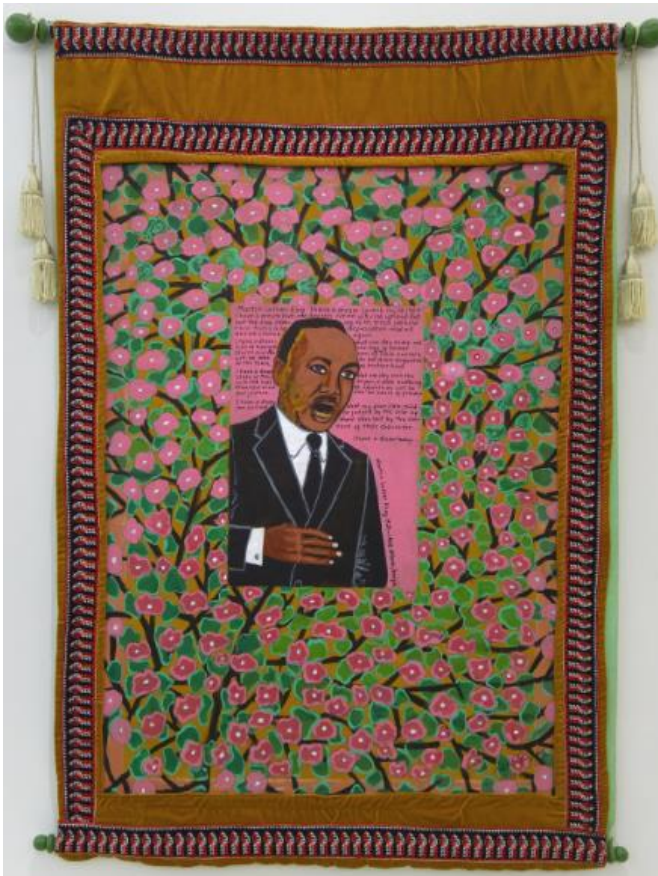
Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York

En 1970, Faith Ringgold présente avec Jean Toche et Jon Hendricks l'exposition «The People's Flag Show» à la Judson Memorial Church de New York en réaction au climat autoritaire du gouvernement Nixon, sur fond de guerre du Vietnam et de luttes raciales. Ringgold et les deux coorganisateur sont arrêtés et condamnés par la justice américaine pour profanation du drapeau national. L'affiche *The Judson 3* fédère la protestation et la recherche de soutien financier nécessaire à leur défense.

## TANKAS

Lors d'un voyage en Europe, en 1971, Faith Ringgold découvre au Rijksmuseum à Amsterdam des peintures sur tissu tibétaines et népalaises du XVe siècle, dites Tankas, qui lui inspirent en 1974, sa première série picturale textile de 19 peintures Slave Rape. Les bordures décoratives sont conçues par sa mère styliste, Willy Posey, inaugurant une collaboration continue. L'artiste aborde pour la première fois et de façon frontale, la question de l'esclavage, se mettant en scène avec ses deux filles sur fond de paysage, dans les trois premiers Tankas. Elle trouve-là un mode d'expression qui lui permet de renouer avec ses racines africaines-américaines vernaculaires et celles, plus lointaines, africaines.

« Dans les années 1970, j'ai découvert mes racines dans l'art africain et j'ai commencé à peindre et à créer un art correspondant à mon identité de femme noire. J'ai fait des poupées et des masques inspirés de ma peinture. »



Faith Ringgold (1930-)

### Coming to Jones Road Part 2: Martin Luther King Jr. Tanka #3: I Have a Dream

[En arrivant sur Jones Road, Partie 2 :  
Martin Luther King Jr. Tanka n°3 :  
J'ai fait un rêve]

2010

Acrylique sur toile, avec bordures en tissu piqué

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

### Coming to Jones Road Part 2: Sojourner Truth Tanka #2: Ain't I A Woman?

[En arrivant sur Jones Road, Partie 2 :  
Sojourner Truth Tanka n°2 :  
Ne suis-je pas une femme ?]

2010

Acrylique sur toile, avec bordures en tissu piqué

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



Faith Ringgold (1930-)

**Coming to Jones Road  
Part 2: Harriet Tubman  
Tanka #1:  
Escape to Freedom**

[En arrivant sur Jones Road, Partie 2 :  
Harriet Tubman Tanka n°1 :  
Fuir vers la liberté]

2010

Acrylique sur toile, avec bordures en tissu piqué  
Courtesy de l'artiste et d'AGA Galleries, New York



**Slave Rape #2:  
Run You Might Get Away**

[Cours, tu pourrais t'en sortir]



Faith Ringgold (1930-)

**Echoes of Harlem**  
[Échos de Harlem]

1980

coton peint à la main

Studio Museum in Harlem, New York  
Don de Altria Group, Inc. 2008.13.10

Faith Ringgold vient au *quilt*, pratique féminine ancienne des foyers africains-américains, au moment où elle commence à écrire son autobiographie. Elle associe résolument cette technique au récit : « Les Africains-Américains en confectionnaient pour leurs lits. Les femmes s'asseyaient en cercle et cousaient, tout en discutant et en racontant des histoires. Donc, oui, les contes et les *quilts* sont liés depuis des siècles. » *Echoes of Harlem* est sa toute première peinture sur *quilt* réalisée avec sa mère. Œuvre de transition, il n'y a pas encore de texte, mais une grille de portraits, proche de ses peintures géométriques de la fin des années 1960.



**Slave Rape #3:  
Fight to Save Your Life**  
[Bats-toi pour sauver ta vie]



**Slave Rape #1:  
Fear Will Make You Weak**  
[La peur te rendra faible]

1972  
Huile sur toile avec bords en tissu  
Glenstone Museum, Potomac, Maryland





Faith Ringgold (1930-)

### **Women's Liberation Talking Mask**

[Masque parlant de la libération des femmes]

1973

Technique mixte, installation

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York

Ce masque est l'un des tout premiers créés par Faith Ringgold. En confectionnant poupées et masques, l'artiste unit dans la performance, son militantisme à son expression artistique. Ici, elle hypertrophie la bouche, signe de la prise de parole dans le mouvement de libération des femmes.

## **THE FRENCH COLLECTION. QUILTS PEINTS**

« Mon art est ma voix. » Faith Ringgold nous raconte des histoires à travers ses *quilts* peints qui associent un tableau peint central et un texte dense en guise de bordure ; la teneur biographique de son travail se fait plus prégnante ; elle narre son parcours sous forme de réflexions et d'histoires imaginaires et édifiantes. Dans la série ambitieuse *French Collection*, elle campe une jeune artiste africaine américaine cherchant sa voie dans le Paris des années 1920. Cet ensemble est particulièrement important quant à la relecture qu'il propose de l'art moderne à l'aune des enjeux de la Renaissance de Harlem et des sources artistiques que Faith Ringgold revendique et intègre dans son travail, notamment Picasso ou Matisse mais aussi Gertrude Stein. À travers douze tableaux peints entre 1991 et 1997, d'après ses souvenirs d'un voyage à Paris en 1961 et d'une résidence dans le sud de la France, à La Napoule, elle déploie des situations imaginaires, pleines de fantaisie, mettant en scène des acteurs réels historiques, des lieux de la scène française mais aussi des personnalités africaines américaines historiques et contemporaines.

Mélangant les époques et les générations, elle propose une plongée dans les idéaux de la Renaissance de Harlem qui interrogent le lien à la modernité des objets africains et qui fondent une modernité spécifique africaine-américaine dans laquelle elle exhorte les femmes à occuper leur place.

« Avec « The French Collection », je voulais montrer qu'il y avait des Noirs à l'époque de Picasso, de Monet et de Matisse, montrer que l'art africain et les Noirs avaient leur place dans cette histoire. »



Faith Ringgold (1930-)

### **The Sunflowers Quilting Bee at Arles: The French Collection Part I, #4**

[Les Tournesols : l'atelier de quilting à Arles]

1991

Acrylique sur toile, tissu imprimé et teinté dans la masse encre.

Collection Oprah Winfrey, Los Angeles

L'artiste imagine ici une scène située à Arles en hommage à Vincent Van Gogh au milieu d'un champ de tournesols. Elle réunit en une confrérie chargée de diffuser la bonne parole, « l'abeille de patchwork des tournesols », un groupe d'Africaines-Américaines, femmes d'art et militantes des droits civiques: Harriet Tubman, Madam C.J. Walker, Ida B. Wells, Mary McLeod Bethune, Fannie Lou Hamer, Rosa Parks, Ella Baker.



Faith Ringgold (1930-)

### **Wedding on the Seine: The French Collection Part I, #2**

[Mariage sur la Seine]

1991

Acrylique sur toile, tissu imprimé et teinté dans la masse encre.

Collection particulière

Au début de l'histoire de l'alter ego de Faith Ringgold, Willia Marie Simone est représentée sur le Pont-Neuf, petite figure fuyant son mariage afin de préserver sa liberté et sa vocation d'artiste: « Il n'y avait qu'une seule chose à laquelle je pouvais penser. Sortir de cette église et prendre l'air [...]. J'aurais pu courir pour toujours [...]. Je devais faire une déclaration. Quelque chose de plus que "j'obéis" et "je fais". »



Faith Ringgold (1930-)

## Le Café des Artistes: The French Collection Part II, #11

1994

Acrylique sur toile, tissu imprimé et teinté dans la masse, encre.

Collection particulière

Le Café des Artistes apparaît comme une sorte d'épilogue. Willia Marie Simone tient un café, place Saint-Germain-des-Prés, lieu de ralliement de la scène artistique parisienne. Y figurent Henri de Toulouse-Lautrec, Maurice Utrillo, Paul Gauguin et Vincent Van Gogh, mais aussi des artistes africains-américains : Lois Mailou Jones, Meta Vaux-Warrick Fuller, Elizabeth Catlett, William H. Johnson, Archibald Motley, Sargent Johnson, Henry Ossawa Tanner, Romare Bearden, Jacob Lawrence et Faith Ringgold elle-même... La jeune artiste déclame devant eux son «Manifeste de la femme de couleur sur l'art et la politique».



Faith Ringgold (1930-)

## Picasso's Studio: The French Collection Part I, #7 [L'atelier de Picasso]

1991

Acrylique sur toile, tissu imprimé et teinté dans la masse, encre.

Worcester Art Museum, Worcester, Charlotte E.W. Buffington Fund. 1998.148

L'héroïne Willia Marie Simone pose dans l'atelier de Pablo Picasso. Les figures des *Demoiselles d'Avignon*, chef d'œuvre de 1907, et les masques africains accrochés aux murs exhortent la jeune fille à embrasser sa vocation d'artiste, garante de sa liberté. Épisode majeur de la série, le tableau fonctionne à la fois comme un révélateur et un catalyseur de l'engagement artistique et souligne l'importance des sources africaines pour l'art moderne.



Faith Ringgold (1930-)

## The Bitter Nest, Part III: Lovers in Paris

[Le Nid d'amertume, Partie III :  
Les Amoureux à Paris]

1988

Acrylique sur toile, tissu imprimé et teinté dans la  
masse, encre

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York



## The Bitter Nest, Part IV: The Letter

[Le Nid d'amertume, Partie IV : La Lettre]

1988

Acrylique sur toile, tissu imprimé et teinté dans la  
masse, encre

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York

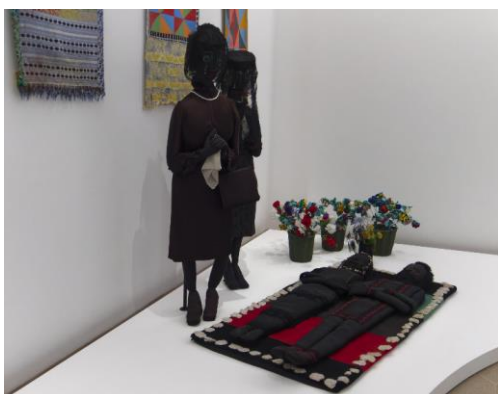
## GOSPELS ET PERFORMANCES

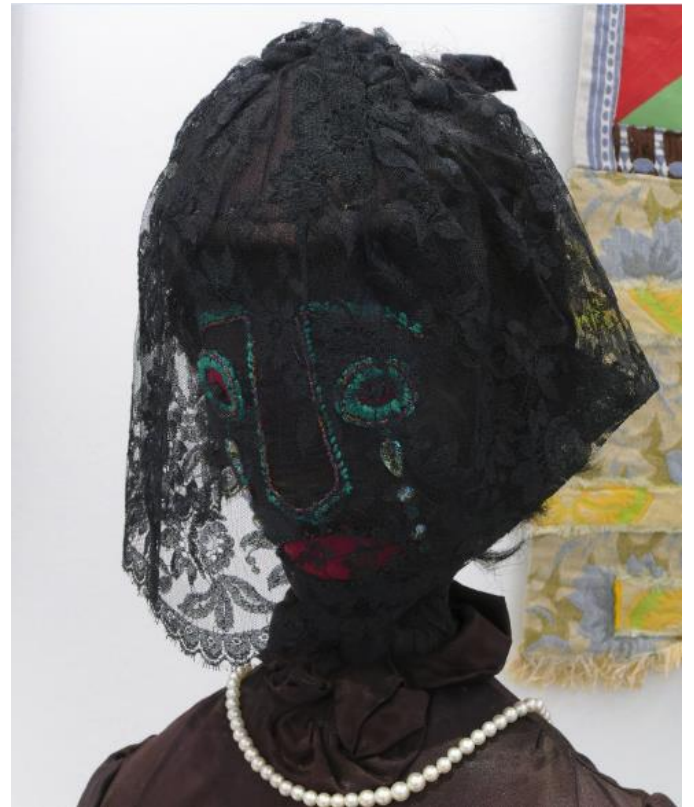
Rejoignant à son retour d'un voyage en Afrique, le *Black Arts Movement*, elle renoue avec une certaine tradition pastorale américaine, héritée de l'Église abyssinienne de son enfance à Harlem, en concevant un spectacle-performance itinérant dans les universités du pays, *The Wake and Resurrection of the Bicentennial Negro* (1975-1989). En réponse à la commémoration du bicentenaire de la déclaration d'indépendance des États-Unis du 4 juillet 1776, soit 200 ans d'esclavage et d'oppression, elle met en scène un récit allégorique et prophétique sur la condition des Noirs, à partir d'une installation d'effigies en tissus, d'accessoires et de fleurs : un couple africain-américain, Buba, lui, mort d'overdose, et Bena, de chagrin, ressuscite dans un monde meilleur égalitaire. La performance de danses et déclamations des étudiants masqués a lieu sur un fond sonore d'extraits du fameux discours de Martin Luther King, « I Have a Dream », ainsi que des gospels comme *Amazing Grace* ou *He Arose*.

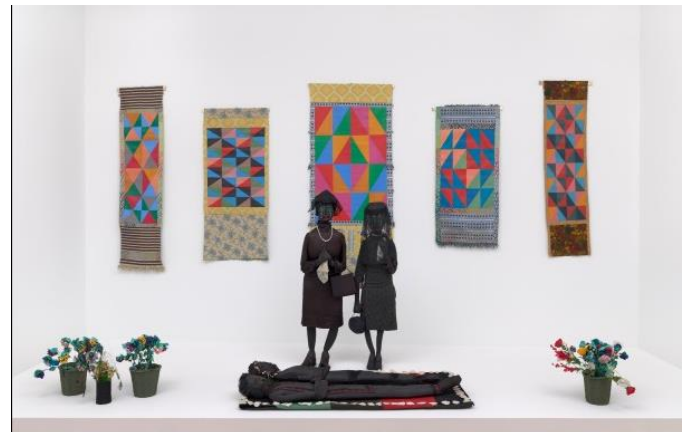
« Nous n'allons pas célébrer ce bicentenaire [de la déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776] car nous ne sommes pas libres. Je vous le dis, nous n'allons pas le célébrer, mais nous réveiller, et ressusciter. »



*The Wake and Resurrection of the Bicentennial Negro*, 1975-89, Courtesy the artist and ACA Galleries, New York. © Faith Ringgold / ARS, NY and DACS, London, courtesy ACA Galleries, New York 2022.









Faith Ringgold (1930-)

## Tar Beach #2

[La plage de goudron n°2]

1990, édition 1/24

Sérigraphie sur soie avec bordure en tissu piqué

Courtesy de l'artiste et d'ACA Galleries, New York

*Tar Beach* [Plage goudronnée] est l'une des plus iconiques peintures sur patchwork de Faith Ringgold. Première pièce de la série *Woman on a Bridge* [La femme sur un pont], elle raconte l'histoire d'une petite fille de 8 ans, Cassie, que sa famille emmène sur le toit de leur immeuble de Harlem une soirée de l'été 1939 pour échapper à la chaleur suffocante qui règne dans les appartements. Nourrie de sa propre expérience, l'artiste y dépeint, dans le style naïf caractéristique de ses travaux sur tissu, les rêves éveillés de la petite fille qui, une nuit, survole le pont George Washington. Pour Ringgold, ce vol fantasmagique dans le ciel nocturne urbain symbolise l'aspiration à la liberté et le possible accomplissement de soi. En 1990, l'artiste réalise une variation de cette œuvre particulièrement populaire. Elle crée ainsi une édition de vingt-quatre sérigraphies multicolores sur patchwork de soie, coton et tissu synthétique moiré. Dans la version originale, le textile ne servait qu'à encadrer une peinture centrale, mais avec *Tar Beach #2*, il est devenu central.